

Jean-Baptiste Munyarugero

Sic transit... Ainsi !



Comme un ange...

Je T'écris...

Comme un Ange... Voilà

Je t'écris ce cours vers, ô ange gardien

Toi, qui Hier comme aujourd'hui

Tu réapparais, comme un ange dans cette vie

Semée de mystères et d'incertains : ô Incertitude assurée !

Je T'écris comme à un Ange :

Sans me soucier si Tu es angélique ou
même démoniaque...

Je T'écris, Comme à un Ange...

Tu es Comme Un Ange !

Partage cette joie, si joie il y a de lire ce vers

Si moche et beau, Aussi...

Ô Ange...

Car demain, Il n'y aura de vers pour Personne !

Mes vers sont pour les anges inconnus, Incognito...

Si Tu en es déjà, Ange ! Tu n'en auras point :

Car j'ai haine contre les Suffisances,

Contre les Haines et Amours habituelles,

Hélas :

J'écris comme un Ange...

je ne suis pas un ange, pas du tout !

Et, que ne se fout pas des anges et démons

Quand ils ne sont pas de vraies Muses :

l'être ange n'a que fascinations

Comme arme contre la réalité néfaste !

Si l'ange est réel : à Quoi bon !

Je t'écris Te croyant Ange :

Si Tu n'en es pas un, je m'en fiche.

Si Tu es Ange : Calamité...

J'arrête ! Je n'écris pas aux Anges, ni aux vrais Démons

Je T'écris comme à un Ange...

Amour ou Haine : c'est ton affaire :

Je n'aime pas l'angélisme, l'amour dénoué de Mystique,

La réalité amoureuse : mais Son Irréalité, sa fascination !

Si Tu es amoureuse, Je me casse :

Ton amour fait peur,

Je ne fais pas de Poèmes aux Anges, aux Amoureux conventionnels

Aux Sermentés, aux Bien-Rangeants et bien-rangés :

Anges ou Démons réels

Je vous fuis car le rêve est FINI : je t'écris Comme Un ANGE...

Superbe TANGA, la Belle en bord de mer...

Ô Tanger, cité des rencontres
Toi que je n'ai cessé de contempler
Et à la quelle j'ai tant aspiré appartenir...
Vois-Tu quelle splendeur Tu déploies ?
As-tu conscience de ta fascination permanente
Que Tu inspires et as toujours inspiré à ceux qui t'ont vue,
ceux qui t'ont habité ou
Tout simplement côtoyée ou bien contemplée
Comme il en est de moi-même ?

Ô Tanga, Ville de l'immortalité perpétuelle :
J'ai entendu les voix des rhapsodes et des chantres
Andalous venter ta beauté, ta superbe ;
Et cette mer qui baigne tes berges et tes flancs et rives.
Ces vagues que je vois quand je vogue dans mon rêve
Vers Toi, Terre où mystique et songes se mêlent...

Ô TANGA, ô beauté !

Quelle bienvenue tu as offert à celles-là même
Qui t'ont, par mésaventures connue
Sous des heures plutôt sombres... et
par ces rêveurs dont les cauchemars ne s'effaçaient guère
En t'approchant...

Ils finirent par t'être inséparables et, enfin, t'habiter !

ManShallah ouT'Allah : j'ai vu tes rivages et me suis approché
de tes quartiers, des bazzars et de tes places, Ô Tanger !

T'es dite la Blanche sans être confondue à « Casa » :

Tu es unique en ton genre

pas de bruits qui puissent décourager le voyageur téméraire

Que je suis...

Déterminé à Te voir, ô Chérie : Ô TANGA, ma Bien-Aimée !

Aujourd'hui comme Autrefois, comme Demain,

Aussi

Tu Vois ces yeux hagards qui te découvrent et surplombent
ta grandeur et en font cette esquisse de contours
Qui jamais n'en finit de les subjuguier !

Voilà que je m'introduis dans le cœur de tes ruelles
de ces recoins, ces impasses et tes avenues

Certaines vastes, d'autres très exiguës

Tu es si extraordinaire : et mes yeux ne sont qu'ordianires

Et ne voient que ces habituelles descriptions des Guides

Mais ton cœur et à gagner, Ô Tanger !

A chaque instant : je voudrais t'avoir en moi...

Te voir m'habiter comme je veux T'habiter à mon tour.

Ô superbe Tanga, ô Bonté, Oh Beauté immuable :

Tu as étonné même la très belle Didon que de sa Phénicie natale et de sas
or de Carthage ne cessa d'écouter les fées et faits et contes à ton propos...
rapportés par ses conteurs et rhapsodes !

DE VOUS, JE ME SOUVIENS...

Au pieds d'Eiffel, La Tour

Je me souviens de Vous... de Vous avoir vue : là-bas !

Et aussi, sur ces montées-là de l'Autre Calvaire
en pleines Pyrénées...

Oui : là-bas, aussi

je me souviens de Vous !

Dans cette cité-là où tout vous semblait rouler

Je Vous ai vue, Et

Vous en souvient-il : j'ai failli sauter dans le premier avion...

Je me souviens de Vous !

De ce Chiot au bord du Tanganyika : je m'en souviens

Et Vous sembliez comblée au plus fort d'une joie

inexplicable ! Je me souviens de ce que vous me disiez